

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

OUVRAGE D'OCCASION

LES PETITS BOLLANDISTES

VIE DES SAINTS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

Des Martyrs, des Pères, des Auteurs sacrés et ecclésiastiques, des Vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté; Notices sur les Congrégations et les Ordres religieux; Histoire des Reliques, des Pèlerinages, des Dévotions populaires, des Monuments dus à la piété depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui, d'après le Père Gams, dont le travail, pour les vies qu'il a traitées, forme le fond de cet ouvrage, les grands Bollandistes, qui ont été de nouveau intégralement analysés, Sumus, Hubadegera, Godescauld, Baillet, les hagiographes et les propres de chaque diocèse, tant de France que de l'étranger, et les travaux soit archéologiques, soit hagiographiques les plus récents. Avec l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge, des discours sur les Mystères et les Fêtes, une Année chrétienne, le Martyrologe romain, le Martyrologe français et les Martyrologes de tous les ordres religieux, une Table alphabétique de tous les Saints connus, une autre selon l'ordre chronologique, une autre de toutes les matières répandues dans l'ouvrage, destinée aux Catechistes, aux Prédicateurs, etc.

PAR Mgr PAUL GUERIN, Camérier de Sa Sainteté Léon XIII

Septième édition, la seule complète, renfermant un tiers de matières de plus que les précédentes : 17 vol. grand in-8, sur beau papier vergé, contenant la matière de plus de 35 vol. des ordinaires.

PRIX : \$17.00, le port en sus.

Ces exemplaires d'occasion sont de la dernière édition et en parfait état : les feuillets ne sont pas même coupés.—La reliure de ces 17 vol. coûtera \$10.00

Ouvrage honoré d'une lettre du Saint-Père et de nombreuses approbations épiscopales.

CASUS CONSCIENTIE

LA VIE

HIS PRÆSERTIM TEMPORIBUS ACCOMMODATE

NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

PROPOSITI AC RESOLUTI

Par M. L'abbé FOUARD

CURA ET STUDIO

P. V.

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE ROTTERDAM

MORALIS THEOLOGIE PROFESSORIS

2 beaux volumes in-8

Prix Franco \$3.50

PARS PRIMA : DE LIBERALISMO

1 volume in-8 . . . Prix Franco \$1.50.—le second volume en préparation.

NOUVEAU MANUEL

LES IGNORANCES

DE LA

SCIENCE MODERNE

Par EUG LOUDIN

1 volume in-12 . . . Prix Franco 75 cts.

TIERS-ORDRE SERAPHIQUE

PUBLIÉ PAR LES

PERES FRANCISCAINS DE L'OBSERVANCE

1 beau volume in-18 de 494 pages. Prix, relié, 60 cts.

Monseigneur de Ségur

DIRECTEUR DES AMES

Par M. L'abbé H. CHAUMONT

PREMIER AUMONIER

de la maison mère des Frères des Ecoles chrétiennes

2 FORTS VOLUMES IN-12 . . . PRIX FRANCO 75 CTS.

En ces derniers temps, la règle, le cérémonial et les privilèges du Tiers-Ordre ont été l'objet de l'admirable sollicitude de N. S. P. le Pape Léon XIII.

L'encyclique *Auspicato* du 17 septembre 1882, les réponses de la S. Congrégation des Indulgences du 22 mars 1879, un décret de la S. Congrégation des Rites du 7 mai 1882, un bref du 7 juillet de la même année et enfin la constitution *Misericors Dei Filius* du 30 mai 1883 et le décret du 18 juin suivant, ont introduit, dans l'Institut et les pratiques de la grande institution sérapique, des modifications importantes sans rien changer ni à son caractère, ni à son but. Conformément aux prescriptions pontificales nous venons de faire paraître un nouveau Manuel contenant le calendrier des Indulgences, l'explication de la nouvelle Règle, le Directoire des congrégations, le Cérémonial, l'office de la très sainte Vierge et diverses prières en usage dans nos Fraternités.

Ce Manuel est absolument indispensable, soit aux Directeurs, soit aux Tertiaires eux-mêmes.

L'explication de la Règle est devenue nécessaire par suite des interprétations erronées auxquelles la Constitution *Misericors Dei Filius* a donné lieu. Vous trouverez cette explication approuvée par les Supérieurs, dans le nouveau Manuel.

La direction des Fraternités a subi des changements importants. Le Directoire vous les fera connaître et le Cérémonial vous permettra de les appliquer sans retard.

Pour vous conformer aux nouvelles prescriptions, soit à l'occasion des vœtures et des professions, soit dans les réunions mensuelles et dans les assemblées du Conseil ou Discretatoire, comme dans la visite annuelle et les élections, il est nécessaire que ce nouveau Manuel soit entre les mains de tous les Tertiaires.

PANORAMA DES PRÉDICATEURS

OU REPERTOIRE

POUR L'IMPROVISATION ET LA COMPOSITION DU SERMON

Par M. l'abbé C. MARTIN

DOUZIÈME ÉDITION

3 Grands volumes oblongs.—Prix franco \$7.50.
Les mêmes reliés en un volume \$9.00.

PLAN DE L'OUVRAGE.

1^o DOMINICALES : 2^o STATION DU CARÊME : 3^o MYSTÈRES DE NOTRE-SEIGNEUR : 4^o MYSTÈRES DE LA SAINTE VIERGE : 5^o SUJETS DE CIRCONSTANCE.

ORDONNANCE DU PLAN.

1^o Un sujet de sermon : 1^o pour chaque dimanche de l'année : 2^o pour chaque fête : 3^o pour les mercredis et vendredis de carême ; en rapport d'ordinaire avec l'Évangile du jour :

2^o Pour un seul sujet, trois plans différents pris des meilleurs sermonnaires que l'auteur a soin de citer :

3^o Deux de ces plans pour le grand sermon : un troisième toujours plus simple pour servir à un prône. Sans s'écarter de son plan, l'auteur a pu, pour éviter les répétitions de citations, doubler les sujets de moindre importance ;

4^o Une colonne, et quelquefois deux, de textes de l'Écriture s'appliquant au sujet. Ces textes ont été vérifiés verset par verset, sur les meilleures éditions de la Bible ;

5^o Toujours une colonne, et très souvent deux, de passages des SS. Pères se rapportant au sujet. On a cité surtout les Pères qui ont le plus d'autorité dans l'Église ;

6^o Une colonne d'exemples pris de l'Écriture, de l'Histoire de l'Église, de la Vie des Saints : quelquefois, quand le sujet le comporte, de l'histoire profane. Parmi les exemples extraits de l'histoire de l'Église et de la Vie des Saints, on n'a cité que ceux que rapportent les auteurs les plus recommandables ;

7^o Une colonne où, selon les sujets, on trouve citées des pensées saillantes d'orateurs chrétiens, de philosophes, de moralistes, d'ascétiques, de théologiens ; quelquefois les faits de la tradition profane. Dans quelques sujets, cette colonne est intitulée *Mélanges* ou bien *Motifs* et *Moyens* ; elle contient alors les motifs que le prédicateur peut proposer aux fidèles pour les porter à la pratique de la vertu, ou à l'amour de la vérité qui est en question, et les moyens à employer pour atteindre ce but : cette colonne se termine quelquefois par des sentences sous le titre d'*Axiomata*.

Il est rare que, dans cette colonne comme partout ailleurs, nous ayons fait une citation sans l'appuyer du nom de son auteur ou de la désignation du livre qui la renferme.

8^o Enfin, chaque sujet se termine, pour l'ordinaire, d'une table où sont désignés, par ordre chronologique, les auteurs qui ont écrit sur le sujet, savoir : les SS. PP., les Théologiens, les Apologistes, les Moralistes, les Ascétiques, les Sermonnaires et les auteurs de Recueils ou Répertoires spéciaux.

UTILITÉ DE L'OUVRAGE.

Ce livre, fruit de longues veilles, est, comme on le voit, un grand Répertoire pour la prédication. L'auteur s'est proposé dans cette œuvre un but utile et pratique qu'il espère avoir atteint : c'est de rendre facile l'improvisation et la composition du sermon à tous ceux qui ont à exercer dans les chaires chrétiennes le ministère de la parole.

La plupart des pasteurs des âmes, occupés durant la semaine aux diverses fonctions du ministère paroissial, n'ont que peu de moments pour la préparation du prône ou sermon du dimanche : ils trouveront dans cet ouvrage des sujets choisis pour chaque dimanche de l'année, pour chaque fête, pour la station du carême, avec des plans, des canevas, des textes de l'Écriture, des passages des SS. PP., des exemples, etc., adaptés à chaque sujet. Il leur sera aisé, à l'aide de ces matériaux, de composer leurs homélies, leurs prêches, leurs sermons d'une manière solide, et d'improviser avec succès s'ils ont quelque facilité de langage.

L'utilité de l'ouvrage paraît incontestable à l'égard de l'improvisation et de la composition du sermon.

1^o Improvisation.—Il faut à l'orateur qui improvise : 1^o un plan ; 2^o un canevas pour la confirmation ; 3^o des textes de l'Écriture ; 4^o des passages des SS. PP. ; 5^o des exemples pour appuyer son sujet.

Le Panorama des Prédicateurs offre en tableau trois plans pour un seul sujet, trois canevas différents, des textes de l'Écriture multipliés et variés, des passages des SS. PP. abondants et choisis avec discernement, enfin beaucoup d'exemples. Il fournit donc et met sous la main tout ce que l'improvisateur est obligé de chercher à la hâte dans plusieurs ouvrages.

2^o Composition.—Ce qui est exigé pour l'improvisation l'est également, et plus encore pour la composition ; car les éléments qui constituent le sermon improvisé entrent en plus grande me-

sure dans le sermon régulier. Or cet ouvrage pourvoit, par la richesse de ses matériaux, à tous les besoins de l'orateur qui écrit.

1^o A la première page de chaque sujet, on voit se développer en tableau, dans trois colonnes, trois plans bien coordonnés, tirés de nos plus célèbres orateurs, se rapportant tous trois au même sujet quand il est important et étendu. Ces trois plans sont toujours différents, et on les a choisis tels que, par leur cadre divers, ils embrassent complètement le sujet et l'exposent sous toutes ses faces.—Il est facile à l'orateur de faire un choix parmi ces trois plans, même de les combiner et d'en faire un à sa manière qui soit conforme au point de vue sous lequel il veut envisager le sujet.

2^o Chacun de ces trois plans a son développement à la seconde, troisième et quatrième page. Ces développements sont des analyses très étendues du sermon de l'auteur indiqué. Elles ont été faites sur l'original. Elles renferment toutes les preuves nécessaires à la composition du corps du discours. Ce travail important, puisqu'il constitue la confirmation, a été fait de telle sorte que la rigueur logique n'ôtât rien au mouvement oratoire, et que le sermon, réduit à ces proportions, eût toute la couleur du genre.—Il ne reste donc plus à l'orateur qu'à amplifier ces développements, travail facile et à la portée du talent le plus médiocre : il s'appropriera ainsi très promptement un sermon solide et digne de la chaire chrétienne.

3^o A la cinquième page de chaque sujet sont rapportés les textes de l'Écriture ayant trait à ce même sujet. On a séparé par leurs titres ceux de l'Ancien et du nouveau Testament, pour plus de facilité dans la recherche. Le prédicateur trouvera ainsi réunis un grand nombre de passages de l'Écriture Sainte, il pourra les parcourir en quelques instants et faire promptement son choix.

4^o Après la citation des Livres Saints viennent celles des SS. PP. On les a données courtes, simples, faciles, pour qu'elles ne devinssent pas une étude pour l'orateur ; mais on n'a pas omis pour cela les plus frappantes, car le choix en a été fait avec soin.—L'orateur qui verra les parcourir en trouvera certainement un grand nombre pour appuyer et enrichir son discours.

5^o A la sixième page sont rapportés un grand nombre d'exemples puisés à quatre sources : 1^o dans l'Écriture ; 2^o dans l'Histoire de l'Église ; 3^o dans la Vie des Saints ; 4^o dans l'histoire profane. On n'a rapporté que ceux qui sont revêtus de la plus grande authenticité.—Cette partie de l'ouvrage sera également d'un grand secours pour l'orateur, soit en lui fournissant aussitôt un exemple qui s'applique à son sujet, soit en lui en rappelant d'autres de la même nature et qu'il pourra citer avec fruit.

6^o Il y a, d'ordinaire, dans la sixième page, une ou deux colonnes de citations diverses. Le titre de ces colonnes en indique la nature. Ce sont des citations d'orateurs sacrés, ou théologiens, ou de moralistes, ou d'apologistes, ou d'autres profanes. Quelquefois, sous le titre de *Mélanges*, ou de *Motifs et Moyens*, ce sont les indications des motifs et des moyens qui rendent l'exposition d'un sujet plus complète : ce sont, sous le titre d'*Axiomata*, des sentences ou maximes, des symboles, des similitudes ayant trait au sujet.—Ces divers fragments seront certainement appréciés par l'orateur, soit qu'il ait à s'en servir comme témoignages, soit qu'il les emploie comme moyens de développement pour ses propres idées.

7^o Enfin, la dernière colonne aura aussi son utilité pour l'orateur, parce que, si les citations de l'ouvrage ne le satisfont pas, il pourra, au moyen de cette table, recourir aussitôt aux originaux. Les noms des auteurs et les titres de leurs ouvrages y sont donnés avec l'indication des livres, chapitres, parties, paragraphes, etc. Les traités des SS. PP. y sont marqués avec un soin particulier. La Patrologie de M. l'abbé Migne ayant popularisé leurs œuvres, beaucoup d'orateurs qui ont ces ouvrages sous la main n'auront qu'à les ouvrir pour avoir en entier les endroits qu'on a été forcé d'abrégier.

Tel est le livre quant au plan et à l'utilité. Il a été soumis à l'examen de l'Ordinaire Mgr de Gap, du métropolitain Mgr l'archevêque d'Aix, à celui de NN. SS. les archevêques de Paris, de Bordeaux et d'Avignon, des évêques de Fréjus, de Digne, de Nîmes et de Grenoble, et ces prélats l'ont trouvé digne de leur approbation.

Des vicaires-généraux, des prédicateurs célèbres, des directeurs de séminaire, des professeurs d'éloquence sacrée, des curés, de tous les diocèses de France et même de l'étranger qui ont sous leurs yeux l'ouvrage, en ont porté le jugement le plus favorable.

MÉLANGES THÉOLOGIQUES

OU

SÉRIE D'ARTICLES ET DE CONSULTATIONS SUR LES QUESTIONS LES PLUS INTÉRESSANTES

DE LA THÉOLOGIE ET DU DROIT CANON

PAR

UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES

7 Volumes in-8.

Prix, franco \$9.00.

REVUE THÉOLOGIQUE

OU

EXAMEN APPROFONDI DES QUESTIONS LES PLUS INTÉRESSANTES

DE

Théologie, Morale, Droit Canon, Liturgie

Faisant suite aux *Mélanges Théologiques*

Recueil très utile aux conférences ecclésiastiques, rédigé par une société de prêtres belges et français.

8 VOLUMES IN-8.

Prix, franco \$14.00

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

OU

SÉRIE D'ARTICLES ET DE CONSULTATIONS SUR LE DROIT CANON, LA LITURGIE, LA THÉOLOGIE MORALE, ETC.

Publiée sous la direction du R. P. PIAT, de Mons.

De l'ordre des Frères Mineurs Capucins, lecteur de Théologie morale et de Droit canonique ;

M. LE CHANOINE LOISEAUX, ANCIEN PROFESSEUR DE DROIT CANONIQUE ET D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE AU SÉMINAIRE DE TORNAL.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT \$1.50 PAR AN.

La Nouvelle Revue Théologique paraît chaque année en six livraisons qui forment un beau volume de 700 pages.

15 VOLUMES ONT DÉJÀ PARU.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

sur

TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR

Mgr de SEGUR

17^{me} ÉDITION

2 volumes in-12.

Prix, franco, \$1.25

Le Chapelet.

C'était la coutume des anciens peuples, en Orient, d'offrir des couronnes de roses aux personnes distinguées, et les premiers chrétiens se plaisaient à honorer ainsi les images de la sainte Vierge et les reliques des martyrs.

Un illustre évêque, saint Grégoire de Naziance, plein de piété envers la mère du Dieu sauveur, fut inspiré de substituer à la couronne matérielle de roses une couronne spirituelle de prières, persuadé qu'elle serait plus agréable à la bienheureuse Reine de l'Église. Il composa à cet effet une longue série ou couronne de prières, tissée des plus belles louanges, des plus glorieux titres et des plus excellentes prérogatives de Marie.

Sainte Brigide, patronne de l'Irlande, perfectionna cette pieuse pensée, au cinquième siècle. Elle mit à la portée de tous la pensée de saint Grégoire, en substituant aux belles prières qu'il avait composées, mais que le peuple ne connaissait pas, les prières plus belles encore et, en outre, toutes populaires, du *Credo*, du *Pater* et de l'*Ave Maria*.—Et pour que l'on sût, par un indice matériel, où l'on en était dans la recitation de ces prières, elle adopta l'usage des anachorètes de la

Thébaïde, et entila des grains de pierre ou de bois en forme de couronne.—*Rosaire* signifie couronne de roses. Ce sont des roses spirituelles, des prières pleines d'amour dont nous ornons la tête de notre Mère.

Chapelet veut dire *petite couronne* ; *petit chapel*. Le *Chapelet* est donc une manière très simple et très facile de prier le bon Dieu et de rendre à sa sainte Mère les devoirs qui lui sont dus.

Le *Chapelet* actuellement en usage dans l'Église se compose de cinq dizaines, c'est-à-dire de cinq fois dix *Ave Maria*, coupés par cinq *Pater* ; de sorte que, lorsqu'on a récité son *Chapelet*, on a dit cinq *Pater* et cinquante *Ave Maria*.

C'est saint Dominique, un des plus grands saints du Christianisme et un des enfants les plus pieux de la sainte Vierge, qui a réglé de la sorte, d'après un ordre exprès de la bienheureuse Mère de Dieu, cette charmante prière. Autorisé par les Souverains Pontifes, enrichi de précieuses indulgences, le *Rosaire* de saint Dominique, ainsi que le *Chapelet*, qui en est l'abrégé, s'est bientôt répandu dans tout l'univers, et il n'est point de famille chrétienne où il n'y ait maintenant un *Chapelet*.

Le Chapelet, suivant l'idée si heureuse de sainte Brigide et de saint Dominique, est formé des deux plus saintes prières de la religion, l'*Oraison dominicale* et la *Salutation angélique*. L'*Oraison dominicale* (ou le *Pater*) nous a été enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. La *Salutation angélique* (ou l'*Ave Maria*) nous a été apprise par l'ange Gabriel quant à sa première partie, et, quant à sa seconde, par le concile général d'Éphèse, réuni en l'année 431, par le pape saint Célestin, pour condamner les blasphèmes d'un évêque hérétique appelé Nestorius, qui attaquait le culte de la sainte Vierge.

En disant le Chapelet, on récite plus souvent l'*Ave Maria* que le *Pater*, non point, comme nous en accusent les protestants, parce que nous honorons plus la sainte Vierge que Dieu même, mais parce que, le Chapelet étant spécialement destiné à rendre nos devoirs à cette sainte Mère du Sauveur, il est tout naturel que nous nous appliquions à elle d'une manière plus spéciale. Chaque chose en son temps, pourrions-nous leur répondre.

Le Chapelet n'est point, comme le pensent d'autres esprits pointus, une dévotion bonne pour les femmes.—D'abord, je ne vois pas en quoi les hommes sont si fort au-dessus des femmes, quant à l'esprit et surtout quant au cœur. Dans bien des cas, les femmes valent mieux que les hommes. Et ainsi cette parole : Bon pour les femmes ! ne signifie rien.

Mais en outre, qu'y a-t-il dans le Chapelet qui ne soit bon pour tout le monde ? Est-ce le *Pater* qui est bon pour les hommes ? Le Dieu Sauveur ne parlait-il pas à des femmes, à ses apôtres, et même ne leur parlait-il pas à eux seuls, quand il leur enseignait cette sublime prière ? Est-ce l'*Ave Maria* qui est au-dessus de l'esprit des hommes ? Est-ce le *Credo* du commencement ? ou bien le signe de la croix ?

Il n'y a, dans le Chapelet, rien qui ne soit fait pour tout le monde. Aussi les plus grands hommes de nos temps modernes ont-ils récité leur Chapelet, comme ces simples bonnes femmes que les esprits forts paraissent dédaigner. Louis XIV, cette grande gloire de la monarchie française, Louis XIV disait son Chapelet tous les jours ; un de ses courtisans, moins pieux que son maître, lui ayant vu un soir son Chapelet entre les mains, lui marqua sa surprise de ce qu'il usait d'une prière aussi populaire, aussi simple. Louis XIV le reprit de cette sorte observation : « C'est la Reine, ma mère, ajouta-t-il, qui m'a enseigné à dire le Chapelet, et depuis mon enfance j'ai eu le bonheur d'y manquer rarement. »

Le grand Bossuet, Fénelon, saint Vincent de Paul, saint Charles Borromée, saint François Xavier, et tant d'autres, payaient également à la sainte Vierge ce tribut quotidien de louanges ; saint François de Sales avait même fait vœu de réciter tous les jours son Chapelet.—Il faudrait avoir un étrange orgueil pour dédaigner une prière dont ces grands hommes s'honoraient.

La vraie manière ou du moins la manière la plus efficace de réciter le Chapelet est de méditer, en s'arrêtant un moment avant chaque dizaine, un des mystères de la vie de Notre-Seigneur, ou de sa sainte Mère : de demander à Dieu, par l'intercession de Marie telle ou telle vertu qui brille davantage dans ce mystère et dont on a plus besoin, ou encore, de réciter chaque dizaine dans une intention spéciale, par exemple, pour obtenir de Dieu telle ou telle grâce, la conversion d'un ami, d'un père, d'une mère, d'un enfant, la guérison d'une maladie, le succès de telle affaire, ou, en cas de non-réussite, la résignation et la patience, etc.

La récitation assidue du Chapelet porte bonheur.

Un prédicateur du dernier siècle fut un jour appelé pour confesser un jeune homme tombé en apoplexie... Il y court et trouve un malade sans connaissance. Il va dire à l'intention du mourant une messe votive de la sainte Vierge. A peine l'avait-il finie, qu'un domestique vint lui apprendre que la parole était revenue à son maître. Quelle fut l'agréable surprise du confesseur, lorsque, arrivant auprès de ce nouveau pénitent, il le trouva pénétré des sentiments du plus vif repentir, offrant à Dieu sa vie pour l'expiation de ses péchés. Profitant de ces heureuses dispositions, il le confessa et lui administra les derniers sacrements. Ne sachant à quoi attribuer sa conversion, il l'interrogea. « Mon Père, lui répond-il, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la ferveur de vos prières et de celles de ma digne mère. Près de mourir, elle m'appela, et me parlant des dangers qu'allait courir ma jeunesse, elle me dit : « Toute ma consolation, mon fils, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge ; promettez-moi de réciter tous les jours « le Chapelet. » Je le promis, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans le seul acte de religion que j'aie fait. A ce récit, le confesseur reconnut la protection visible de la sainte Vierge, qui se manifesta jusqu'au dernier soupir du malade dont la mort fut des plus consolantes.

SERMONS

DE

R. P. ANTOINE VIEYRA

JESUITE PORTUGAIS

6 beaux volumes in-12. Prix, franco \$2.50.

TABLE DES TOMES 5ème ET 6ème.

I. Sermon sur le saint Rosaire.—Ses prières vocales. II. Sermon sur le saint Rosaire.—Manière dont se forment ses prières vocales. III. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire dans sa partie la plus excellente, qui est la prière vocale. IV. Sermon sur le saint Rosaire.—Les prières du Rosaire ont pour auteur les trois adorables Personnes de la Sainte-Trinité. V. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire doit être accompagné de bonnes œuvres. VI. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire comparé à d'autres dévotions ; redressement de quelques abus. VII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire comparé avec l'année liturgique. —VIII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire comparé avec lui-même, prière publique, prière privée. IX. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire, grand moyen de fidélité aux commandements. X. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire sauve de la damnation. XI. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire, remède contre le vice sensuel. XII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire, ressource contre la crainte des jugements de Dieu. XIII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire terrible au démon. XIV. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire marteau des hérésies. XV. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire gage de la victoire. XVI. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire préservatif contre les naufrages. XVII. Sermon sur le saint Rosaire.—La méditation de Marie, son pontificat. XVIII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire comparé à l'Incarnation du Verbe. XIX. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire et le Saint-Sacrement. XX. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire et l'action de grâces. XXI. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire richesse dans la pauvreté. XXII. Sermon sur le saint Rosaire.—Le Rosaire ressource dans les dangers extrêmes. XXIII. Sermon sur le saint Rosaire.—Fête du Saint Rosaire.—Le Rosaire affranchissement de l'esclavage.

LES ANGES DE DIEU

AMIS DES HOMMES

PAR

L'Auteur du Mois du Sacré-Cœur

A. M. D. G.

1 volume in-32.....Prix, franco, 33 cts. ; relié, 60 cts.

MOIS DES SAINTS ANGES

PAR

M. l'Abbé A. Ricard

1 volume in-32.....Prix, franco, 20 cts.

INDEX

LIBRORUM PROHIBITORUM

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS XIII PONT. MAX.

JUSSE EDITUS

EDITIO NOVISSIMA

In qua libri omnes ab apostolica sede usque ad annum 1880 proscripti.

SUIS LOUIS RECENSENTUR

1 volume gr. in-8 Prix Franco \$1.50.

HOMO APOSTOLICUS

INSTRUCTUS IN SUA VOCATIONE

AD AUDIENDAS CONFSSIONES

SIVE

PRAXIS ET INSTRUCTIO CONFESSARIORUM

ACQUIRO BENEFICIIS ET BENEFICIIS.

D. ALPHONSO DE LIGORIO

OLIV. EPISCOPO S. AGATHÆ COORDIN. ETC. ETC.

Cum notabilioribus doctrinis super omnibus tractatibus theologiae moralis, eritis et in compendium redactis ex alio opere ejusdem auctoris, in quo abeantur catamò questiones morales fasus exposita inveniantur.

ADSUPT IN FINE OPERIS APPENDICES PERUTILES.

EDITIO NOVA

3 volumes in-12 reliés en un Prix Franco \$2.25.

FIORETTI

OU

Petites fleurs de saint François d'Assise
LEGENDES DU MOYEN AGE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR

M. l'Abbé RICHE, P. S. S.

1 beau volume in-12. Prix, franco \$1.00

LES MEMES

TRADUITES PAR CHARLES DE SAINTE-FOI

1 volume in-18, 39 Cts. Relié, 60 Cts.

CHAPITRE VIII

COMMENT SAINT FRANÇOIS, CHEMINANT AVEC LE FRÈRE LÉON, LUI EXPLIQUA LES CHOSES DANS LESQUELLES IL CONSISTE LA JOIE PARFAITE.

C'était pendant l'hiver ; un jour que saint François se rendait de Pérouse à Sainte-Marie-des-Anges par un froid très rigoureux, il appela Frère Léon, qui se trouvait à quelques pas devant lui, et lui dit : « O Frère Léon ! plaise à Dieu que les Frères Mineurs fleurissent à toute la terre un grand exemple de sainteté ; néanmoins fais bien attention et note soigneusement que là n'est pas la joie parfaite ? Un peu plus loin, il reprit : « O Frère Léon ! quand les Frères rendraient la vue aux aveugles, chasseraient les démons, feraient parler les muets et ressusciteraient les morts de quatre jours, fais bien attention que là n'est pas la joie parfaite. » Et un peu plus loin encore : « O Frère Léon ! si les Frères Mineurs savaient toutes les langues et toutes les sciences, s'ils avaient le don de prophétie et celui du discernement des cœurs, fais bien attention que là n'est pas la joie parfaite. » Et un peu plus loin : « O Frère Léon ! quand les Frères Mineurs convertiraient par leurs prédications, tous les peuples infidèles à la loi du Christ, fais bien attention que là n'est pas la joie parfaite. » Et il continua à parler ainsi l'espace de plusieurs milles. Enfin, Frère Léon, étonné, lui demanda : « O Père, je t'en prie au nom de Dieu, dis-moi en quoi consiste la joie parfaite. » Saint François répondit : « Quand nous arriverons à sainte-Marie-des-Anges, bien mouillés, bien cotés, transis de froid, mourants de faim, et que nous fraïperons à la porte, le portier nous dira : « Qui êtes-vous ? — Nous répondrons : Nous sommes deux de vos frères. — Vous mentez, dira-t-il ; vous êtes deux vagabonds qui courez le

monde et calvez les âmes aux véritables pauvres ; partez d'ici. » Et il refusera de nous ouvrir, et il nous laissera à la porte pendant la nuit, exposés à la neige, au froid et mourants de faim. Si nous souffrons ce traitement avec patience, sans trouble et sans murmure ; si même nous pensons humblement et charitablement que le portier nous connaît bien pour ce que nous sommes, et que c'est par la permission de Dieu qu'il parle ainsi contre nous, ô Frère Léon ! c'est bien que c'est en cela que consiste la joie parfaite. Si nous continuons de frapper à la porte, et que le portier courroucé nous chasse comme des chiens errants, nous accable d'injures, de soufflets, et qu'il nous dise : « Partez-vous d'ici, misérables fils ! allez à l'hôpital ! il n'y a rien à manger ici pour vous. » Si nous supportons ces mauvais traitements avec joie et avec amour, ô Frère Léon ! crois-le bien, c'est en cela que consiste la joie parfaite. Si enfin, dans cette extrémité, la nuit, le froid, la nuit nous contraignent de faire instance avec des larmes et des cris pour entrer dans le couvent, et que le portier, irrité, s'ôte avec un gros bâton noueux, nous tire par le capuchon, nous jette dans la neige et nous donne tant de coups qu'il nous couvre de plaies, si nous supportons toutes ces choses avec joie, dans la pensée que nous devons participer aux souffrances de notre bien Seigneur Jésus-Christ, ô Frère Léon ! crois-le bien, c'est là que se trouve la joie parfaite. Et maintenant écoute la conclusion, Frère Léon : de tous les dons du Saint-Esprit que le Christ a daigné répandre sur ses serviteurs, le plus consolable est de se vaincre soi-même et de souffrir volontiers, pour l'amour de Jésus, les peines, les injures, les opprobres et les plus pressants besoins ; oui, car nous ne pouvons pas nous glorifier de tous les autres dons, puisqu'ils ne viennent pas de nous ; et l'Apôtre a dit : « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu de Dieu ? que si vous tenez tout de lui, pourquoi vous en glorifier, comme si tout venait de vous ? » Mais dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier justement ; car, comme le dit encore l'Apôtre : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

LE RETOUR A LA FOI PAR SES SPLENDEURS

M. L'abbé MOIGNO

AUTEUR DES SPLENDEURS DE LA FOI

1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

Nations et Souverains.

Israël.—Il semblait qu'avec la réprobation du peuple juif, les promesses faites aux patriarches et les espérances de l'univers fussent à jamais compromises. Mais tout renaît avec l'Église chrétienne et cette résurrection est admirable! Jésus-Christ s'est réservé de toute la nation juive douze hommes humbles et ignorants. Il les sème dans le monde comme une graine féconde, et aussitôt une moisson abondante d'adorateurs en esprit et en vérité surgit de toutes parts.

Constantin.—Au début de sa glorieuse carrière, il lit dans le ciel même, au pied d'une croix lumineuse, la promesse de ses futurs succès, *In hoc signo vinces!* Il fait graver ces mots sur la bannière de ses soldats, et la déploie comme étendard en tête de ses légions. Dès lors il ne compte plus ses années que par ses victoires; il abat cinq empereurs idolâtres, qui lui opposent leurs armées; il devient maître du monde romain, auquel il fait adorer le divin Crucifié; il fonde un second empire plus florissant que le premier et meurt dans une paisible vieillesse, après avoir régné trente ans.

Cléopâtre.—Au plus fort du danger, il s'écrie: "Dieu que Cléopâtre adore, secourez-moi! Si vous me rendez victorieux je n'aurai pas d'autre Dieu que vous!" Il a vaincu, et il a tenu parole. Le jour de Noël, il reçoit le baptême avec trois mille Francs, sans compter les femmes et les enfants. Quelle gloire pour lui d'être devenu le premier des rois chrétiens de ce beau pays de France par lesquels Dieu a fait tant et de si grandes choses!

Charlemagne.—Il monta sur le trône fort jeune encore, mais il n'avait de la jeunesse que la vigueur et l'activité, et il n'employa sa puissance qu'à étendre le royaume de Jésus-Christ. Aussi jamais gloire ne fut comparable à la sienne. Il marchait de victoire en victoire, de triomphe en triomphe. Sa majesté et sa bonté désarmaient les rebelles que ses mains n'avaient pas vaincus. Quel beau jour que celui où à Rome, dans la basilique de Saint-Pierre, le jour de Noël, le souverain pontife Léon III posa sur sa tête la couronne impériale, en même temps que le peuple romain répétait à grands cris: Vie et victoire à Charles très-pieux, couronne de Dieu, grand et pacifique empereur! Le monde le compte au nombre de ses héros, et la Religion au nombre de ses saints! Résurrection!

Les Convertis illustres.

Mais la plus magnifique réalisation de l'oracle de Simeon éclate surtout dans l'histoire des grands convertis. La conversion est un miracle de résurrection des âmes, plus étonnant, en réalité, que le miracle de résurrection des corps. Le corps mort, en effet, n'oppose à sa résurrection qu'une résistance passive, tandis que l'âme morte par le péché oppose à sa résurrection une résistance active et souvent très-opiniâtre. La conversion prouve donc inévitablement la divinité de la Religion au sein de laquelle elle s'opère; et parce qu'elle est propre de la Religion catholique, apostolique, romaine, à l'exclusion de toute autre secte chrétienne; parce que ce sont les meilleurs alliés de l'hérésie ou du schisme qui l'abandonnent pour se faire catholiques, vaincus par une conversion sincère, tandis que ce sont les mauvais catholiques qui passent à l'hérésie ou au schisme, par une perversion véritable; l'Église catholique, apostolique, romaine, est seule divine.

Esquignons l'histoire de quelques-uns de ces convertis illustres.

Marie-Madeleine.—L'évangile l'appelle la pécheresse de la ville! Elle est possédée de sept démons! Simon le Pharisien s'étonne que Jésus-Christ la souffre à ses pieds! Mais elle se repent et elle aime! Ses péchés lui sont remis, et sa vie ne sera plus qu'un long acte d'amour! Renan en fait une folle; Jésus-Christ en a fait une grande sainte dont le monde entier célébrera les louanges jusqu'à la fin des siècles! L'oracle s'est accompli! Résurrection!

Saint Paul.—C'est Benjamin, loup ravissant, qui le matin dévore sa proie, et le soir devient lui-même un agneau! "Je tourmentais, dit-il, les saints dans les synagogues. Ma fureur s'accroissait chaque jour à l'excès. J'étais aux portes de Damas. Je vis une lumière plus éclatante que le soleil. Je tombai à terre... J'entendis une voix qui me disait: Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Je répondis: Qui êtes-vous, Seigneur? Le Seigneur me dit: Je suis Jésus que tu persécutes!... Je t'envoie aux Gentils afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, de Satan à Dieu!" En même temps que les compagnons de saint Paul, le prenant par la main, l'introduisaient dans Damas, Dieu apparaissait à Ananie et lui disait: Lève-toi! Va dans la maison de Judas et demande Saul de Tarse. Mais, Seigneur, il vient pour charger de chaînes ceux qui invoquent votre nom!... Il prie! reprend le Seigneur, et je l'ai choisi pour prêcher mon nom aux Gentils, aux rois et aux enfants

d'Israël. Ananie alla, imposa les mains à Saul: tout aussitôt des écailles tombèrent de ses yeux et il recouvra la vue! Et il prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu!... Son élan fut celui d'un géant. Il atteignit d'un seul bond l'héroïsme de toutes les vertus, l'amour de Dieu, l'amour de Jésus-Christ, l'amour de ses frères, amis et ennemis! Et son ministère fut souverainement efficace! Le plus savant des philosophes, Aristote; le plus éloquent, Platon; le plus illustre, Socrate, etc., honorèrent la Grèce de leurs enseignements et des exemples de leur vie. Ils ne furent que des aïeux sonnants ou des cymbales retentissantes! Corinthe, malgré la présence des Sept Sages, resta la ville la plus corrompue du monde: dans un seul temple de Venus, on ne comptait pas moins de mille courtisanes! Paul, l'associé d'un juif qu'il aidait dans la fabrication des tentes, prêcha à cette ville impudique la mortification des sens et le mépris des richesses, et il la convertit!... Arrive au terme de son divin apostolat, Paul disait à Dieu dans la simplicité de son âme: J'ai consommé ma course; j'ai combattu le bon combat; j'ai gardé la foi! Reste la couronne de justice qui m'est réservée et que le juste juge ne me fera pas attendre... Sa noble et sainte tête est tombée sous le glaive du bourreau, mais son tombeau, plus glorieux que celui des conquérants, des empereurs, des philosophes les plus vaines, est abrité par une immense et magnifique basilique où viennent prier les pèlerins du monde entier. Saint Jean Chrysostôme que son génie, son éloquence et son zèle ardent pour le salut des âmes ont fait appeler *Bouche d'or*, a rendu à Paul ce sublime hommage: "Quand je te contemple, je suis dans la stupeur!" M. Renan, de sa plume sceptique et acérée, résume sa sacrilège *Étude de saint Paul* dans ces mots cruels, mais qui sont une Splendeur de la foi: "Le Christ qui lui fait des révélations personnelles est son propre fantôme, c'est lui-même qu'il écoute en croyant entendre Jésus."

Jésus imposteur! Paul halluciné! Et le monde converti! Résurrection!

Sainte Marie l'Égyptienne.—Abandonnée presque dès son enfance aux passions les plus honteuses, elle trouvait une joie infernale à entraîner dans le vice les cœurs que leur innocence rendait plus chers au Seigneur. Pour ajouter à tant de crimes l'horreur du sacrilège, elle conçut l'odieux projet de choisir pour théâtre de ses désordres le lieu où s'était opérée l'œuvre de la Rédemption des hommes. Arrivée à Jérusalem, elle veut, à l'exemple de la multitude des pèlerins, pénétrer dans l'enclos du tombeau glorieux du divin Sauveur; mais elle est violemment repoussée. Elle fait de nouveaux efforts, ils sont inutiles jusqu'à ce que, déjà ébranlée et recourant à Marie, elle obtint enfin par l'humilité avec de ses crimes, la permission d'entrer. Aussitôt son cœur, jusque-là de bronze, cède aux impressions de la grâce; sous la conduite de l'Esprit-Saint, elle s'enferme dans le désert, et repare par quarante années d'une pénitence effrayante les longs égarements de sa jeunesse.

Saint Justin.—Il avait étudié tour à tour les doctrines de Zénon, d'Aristote, de Platon, et son esprit était resté trouble, et son cœur était de plus en plus inquiet. Un jour qu'il se promenait sur le bord de la mer, un vieillard inconnu, d'un extérieur vénérable, lui apprend que la vérité ne se trouve que dans les oracles des prophètes et les miracles de l'Évangile. Il se fait chrétien, reçoit la prêtrise, tout en conservant son manteau de philosophe, et forme, dans la première école ecclésiastique, des disciples illustres. Sa foi ardente se traduit par des œuvres éclatantes; sa première apologie désarma l'empereur Adrien; la seconde fit une impression profonde sur l'esprit de Marc-Aurèle. Qu'il était éloquent quand il disait aux Romains: "J'ai été antrefois ce que vous êtes, soyez aujourd'hui ce que je suis." La force de la religion chrétienne n'a éclairé, elle a délivré mon âme de la servitude des passions; elle y a fait régner la sérénité et la paix." L'âme ainsi éclairée est sûre de se réunir un jour à son créateur. Païen, Justin serait resté un philosophe ignoré! Chrétien, Justin brille et brillera à jamais d'un éclat pur, vil et vivant. Résurrection!

Saint Augustin.—Âme ardente et sensible, esprit vif et pénétrant, cœur aimant à l'excès, il suit trop facilement la pente des plaisirs et de l'erreur. Mais une mère incomparable, sainte Monique, veille sur lui avec tendresse, et prie pour lui avec ferveur. La grâce le poursuit incessamment. Un jour, il tombe à genoux et s'écrie: "Jusqu'à quand, Seigneur, dirai-je demain, demain? Pourquoi pas aujourd'hui, à l'instant même?" Il entend une voix intérieure qui lui dit: "Prends et lis!" Un volume des *Épîtres* de saint Paul était à ses pieds. Il le prend et lit: "Marchons honnêtement, non dans les excès de la table et de l'ivresse, non dans la dissolution et l'impudicité, non dans la contention et la rivalité! Revêtons-nous du Seigneur Jésus et ne tenons aucun compte de la chair." Aussitôt sa vie d'erreur et de plaisir lui apparaît dans toute son horreur, une lumière surnaturelle

éclaira son intelligence, les charmes de la vertu ravissent son cœur. Il est converti! Il se retire avec sa mère dans une solitude voisine de Milan, et ne la quitte que pour recevoir le baptême des mains de saint Ambroise. Il retourne en Afrique, sans Monique, hélas! qui est morte à Ostie, et continue près de Tagaste sa vie solitaire et laborieuse. Il accepte bien malgré lui les fonctions de coadjuteur de Valère, évêque d'Hippone, et lui succède plus tard, ne vivant plus que des œuvres de la Religion, ne rêvant plus que la gloire de l'Église, et le bonheur de sa patrie, et meurt à soixante-seize ans, tué par la seule perspective des malheurs que le siège, dont elle est menacée, présage à sa chère ville d'Hippone: laissant à la postérité des monuments impérissables de son génie, de son erudition, de son zèle. Possidonius, l'un de ses contemporains, évalue le nombre de ses ouvrages à mille trente, en y comprenant les sermons et les lettres. Non ressuscité par Jésus-Christ, Augustin serait resté un rhéteur habile, mais depuis bien longtemps oublié: une ruine morale! Auteur d'une des quatre grandes règles de la vie religieuse, fondateur des clercs réguliers, père d'une multitude innombrable de religieux augustins et de religieuses augustines qu'il forme à la justice, il brillera comme une étoile dans les perpétuelles éternités. Résurrection!

Saint Ignace de Loyola.—Gentilhomme espagnol, il avait choisi la carrière des armes et menait la vie dissipée des camps. Si Dieu ne l'avait pas ressuscité, il serait resté vulgaire et inconnu. Blessé au siège de Pamplune et condamné à un repos forcé, il demanda un livre pour se distraire. Il n'y avait au château qu'une *Vie des Saints*! Cette lecture le toucha profondément et le convertit: il prend aussitôt la résolution de se consacrer tout entier à la défense de la sainte Église et à la plus grande gloire de Dieu. Chevalier de

Jésus-Christ et de sa divine Mère, il fait sa première veille d'armes dans la chapelle de Notre-Dame de Montserrat, et court se cacher dans la grotte de Manrèze, où Dieu semble lui avoir révélé ses *Exercices spirituels*, avec lesquels il fera la conquête des premiers compagnons de son apostolat, qui lui inspireront plus tard ses constitutions tant admirées, et le feront père de l'immense famille d'apôtres qui sera l'édification de l'univers. Conduit à Rome par un attrait irrésistible, un jour qu'il priait dans une chapelle en ruine, il vit le Père éternel, qui le présenta à son divin Fils Jésus-Christ, chargé d'une lourde croix et lui promit de lui être propice. En effet par une bulle du 27 septembre 1540, le souverain Pontife approuva, sous le nom de Compagnie de Jésus, son nouvel ordre, spécialement dévoué à la personne du souverain Pontife, à la sanctification des âmes et à l'éducation de la jeunesse. Se prodiguant sans réserve, il fonda tour à tour à Rome, en outre de sa savante congrégation, une maison de retraite pour les juifs convertis, un refuge pour les courtisanes repenties, des asiles pour les pauvres petits orphelins et les jeunes filles en danger de perdre leur innocence. Enfin, modeste accompli de toutes les vertus, et riche de mérites, après avoir reçu du souverain Pontife une bénédiction spéciale, *in articulo mortis*, levant les yeux et les mains au ciel, il prononça le nom sacré de Jésus et expira tranquillement le 31 juillet 1546. Sa vie se résume dans sa fameuse devise: *Ad majorem Dei gloriam*, et aussi dans les deux belles prières qu'il récitait sans cesse: *Suscipe!* et *Anima Christi!* La gloire la plus pure de saint Ignace et de sa Compagnie est d'avoir été avec Jésus-Christ l'objet spécial des contradictions de l'enfer et de ses suppôts: *signum cui contradicetur*. On les a contredits partout, toujours et en tout. Splendeur!

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNEE NOUVELLE VIE DES SAINTS

DÉDIÉE AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTÉS ET AUX PAROISSES

Augmentée d'une notice sur toutes les Fêtes fixes et mobiles de N. S. J. C., de la très sainte Vierge et des saints

AVEC DES RÉFLEXIONS PRATIQUES

Tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation

Par l'abbé JOUVE

AUTEUR DU MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

Quatre beaux volumes in-12 - - - Prix franco 83.75

FÊTE DU SAINT ROSAIRE

Premier dimanche d'octobre.

Le premier dimanche d'octobre est consacré à la célébration de la fête du saint Rosaire. Cette solennité sainte fut établie par les souverains pontifes en mémoire de la victoire insigne de Léopante, remportée sur les infidèles par une protection visible de la très sainte Vierge. En voici l'origine et l'objet:

1^o *Origine.* Vers le milieu du treizième siècle, l'hérésie des Albigeois étendait ses ravages dans le midi de la France. Déjà pour comprimer l'erreur et en arrêter les progrès, les souverains pontifes avaient tenté tous les moyens; les rois eux-mêmes, menacés dans leur légitime autorité, avaient envoyé leurs plus vaillants capitaines, mais tous les efforts réunis étaient demeurés jusque-là sans succès. Saint Dominique, après avoir longtemps et inutilement prêché contre ces âmes endurcies dans le mal, se retira dans une chapelle de la très sainte Vierge, près d'une forêt solitaire, où il passa trois jours en prières, demandant avec larmes, à la Reine du ciel, secours et assistance contre les ennemis de la religion et de la patrie. Ce fut là que la mère de Miséricorde lui apparut toute rayonnante de majesté et lui révéla la dévotion du saint Rosaire. " Sache, ô mon fils! dit-elle, que le moyen dont l'honorable Trinité s'est servie pour le salut du monde, a été la Salutation angélique. Si donc tu veux vaincre ces cœurs endurcis, préche mon Rosaire, tu en obtiendras les plus heureux effets." Saint Dominique devint aussitôt l'apôtre du Rosaire: il en enseigna au peuple la méthode et l'esprit, et l'effet de ses prédications fut vraiment prodigieux. En peu de temps, cent mille hérétiques sont ramenés au giron de l'Église, une multitude de pécheurs convertis, la face d'une partie de la France et de l'Espagne renouvelée. Dès ce moment, cette admirable dévotion se répandit avec rapidité, produisit partout les fruits les plus abondants, et elle est aujourd'hui la pratique favorite des vrais enfants de Marie.

consiste dans la récitation de quinze dizaines de *Ave Maria*, accompagnée de la méditation de chacun des cinq mystères joyeux, douloureux et glorieux qui rappellent la naissance, les souffrances, la mort, la résurrection, l'ascension du Sauveur, la descente du Saint-Esprit, l'assomption et le couronnement de la très sainte Vierge dans le ciel. Aucune pratique de piété n'est plus vénérable dans son origine: car elle a été inspirée de Dieu, et marquée par Marie elle-même, à l'un de ses plus illustres serviteurs, comme lui étant souverainement agréable et éminemment propre, plus que toute autre, à procurer l'édification et le salut des âmes. Quel respect et quelle estime ne doivent donc pas avoir les serviteurs de la Mère de Dieu pour la dévotion du saint Rosaire!

Le mot rosaire veut dire couronne de roses. Les fleurs fraîches et odorantes qui la forment, sont les plus belles prières qui la composent: le *Credo*, sublime profession de notre foi; l'*Oraison dominicale*, la prière la plus parfaite que le chrétien puisse adresser à Dieu; la *Salutation angélique*, le délicieux cantique du ciel, la première annonce de la Bonne Nouvelle; le *Gloria Patri*, le refrain éternel des chœurs des anges et des saints. Le Rosaire est la prière la plus agréable à la très sainte Vierge et la plus facile pour tous. C'est la dévotion commune aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, aux savants et aux ignorants.

2^o *But du Rosaire.* Cette dévotion a pour but d'honorer les principaux mystères de la vie du Sauveur et de sa sainte Mère; on en a choisi quinze principaux, un à méditer pendant chaque dizaine.

Ces mystères sont divisés en trois classes: les mystères joyeux, douloureux et glorieux. Cette division partage le Rosaire en trois parties, dont chacune forme ce qu'on appelle une *chapelet*. Les fruits de sainteté que cette admirable dévotion a produits dans les âmes sont immenses. Il n'est personne qui, l'ayant pratiquée avec foi et amour, n'en ait ressenti les merveilleux effets. Aussi l'Église l'a-t-elle enrichie du trésor de ses grâces, et le ciel l'a-t-elle autorisée par d'éclatants miracles. Oh! combien cette dévotion est sainte, respectable et précieuse! Combien elle doit nous être chère!

Il est diverses manières de bien dire le chapelet.

tel : la première, c'est de nous attacher au sens des paroles, de les goûter, de nous en pénétrer. Elles sont si belles, si touchantes, ces paroles ! La seconde manière, c'est de nous occuper des mystères du Rosaire, qui ont été tour à tour, pour Jésus et Marie, un sujet de joie, de douleur et de gloire. N'y a-t-il pas matière abondante et variée à nos méditations dans tous les grands mystères qui résument toute la vie du Sauveur et de notre Mère ? La troisième manière, c'est de nous proposer, à chaque dizaine, une intention particulière qui, occupant l'esprit et le cœur, préviennent l'ennui et les distractions : par exemple, la conversion d'un pécheur, le soulagement d'un malade, la délivrance d'une âme du purgatoire. Avons-nous eu recours à ces divers moyens pour bien dire le chapelet ?

Reflexions pratiques.

Le chapelet, c'est le livre de l'aveugle dont les yeux sont à jamais fermés à la lumière du jour, mais dont les regards de l'âme sont ouverts aux mystères de la vie éternelle. Le chapelet, c'est le livre du pauvre, c'est le livre du laboureur auquel l'indigence ou le travail n'ont point permis d'apprendre les lettres qui sont les signes de la pensée humaine. C'est le livre de l'humble fille de la campagne qui s'en va garder son troupeau sur la lisière du bois. C'est le livre du malade qui se console en invoquant Marie sur son lit de souffrances. C'est le livre de la vieillesse dont les yeux se ferment chaque jour de plus en plus aux réalités de ce monde, pour s'ouvrir bientôt

aux splendeurs de l'éternité. C'est le livre du soir, de la nuit, lorsque les yeux ne peuvent plus fixer l'attention de l'esprit sur aucune lecture. — Donc, effeuillons souvent, effeuillons cette magnifique couronne de roses en l'honneur de Marie. Donc, qui que nous soyons, répétons-lui souvent cette prière qui la comble de joie : *Je vous salue, Marie*. Et le sourire de notre Mère répondra toujours à nos prières, ses vertus, comme un parfum, descendront dans notre cœur pour le fortifier et l'embaumer ; et, comme on le disait naïvement au moyen âge, Marie cueillera sur nos lèvres une rose fraîche et pure, chaque fois qu'elles s'ouvriront pour dire *Ave Maria*. Ne craignons pas que la répétition de cette même prière devienne fastidieuse à son cœur : une reine ne s'ennuie jamais de ces mille et mille vivats qui saluent son passage : une mère ne s'ennuie jamais d'entendre dire à ses enfants qu'elle est belle, qu'elle est bonne, qu'ils l'aiment et la vénérent, car, comme on l'a si bien dit, l'amour n'a qu'une parole et, en la disant toujours, il ne se répète jamais.

Plan de méditation.

Excellence du chapelet. Cette excellence ressort : 1° des prières qui le composent ; 2° de l'autorité de l'Eglise qui a encouragé cette pratique par beaucoup d'indulgences ; et 3° de l'autorité de Dieu qui l'a confirmée par de nombreux miracles ; 4° enfin, des rapports qui nous lient à la sainte Vierge.

PETIT MANUEL

DE LA

DEVOTION DU ROSAIRE

Par M. l'abbé Ch. GIRARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 beau petit volume de 158 pages..... Prix franco 15 cts.

LA

Dévotion des quinze Samedis

en l'honneur des 15 Mystères du Rosaire

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XVIIIÈ SIÈCLE

Par M. l'abbé Ch. GIRARD

1 fort volume in-32 Prix Franco 20 cts.

L'auréole Séraphique

OU

VIE DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS

précédé d'un important aperçu historique sur l'Ordre de Saint-François

PAR

Le T. R. P. Léon,

Ex-Provincial des Franciscains de l'Observance.

4 très forts volumes in-12 Prix, franco, \$4.00

Pour donner une idée de ce travail, remarquable à plus d'un point de vue, nous ne saurions mieux faire que de rapporter ici le témoignage des examinateurs de l'Ordre. « L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE nous semble un livre de la plus haute opportunité. Sa Sainteté Léon XIII, dans sa franciscaine encyclopédie *Auspicio*, et par d'autres actes solennels, a fait un appel au monde catholique pour le presser de suivre les traces de François d'Assise, qui fut le salut de la société et le soutien de l'Eglise au XIIIe siècle. Or l'esprit du Séraphique Patriarche, que le Pape souhaite à tous les enfants de l'Eglise, est cet esprit de l'Evangile, appliqué à la société et infiltré dans les âmes, par la foi, le détachement des choses d'ici-bas, l'abnégation des sens, l'amour de Dieu s'épanouissant dans la charité vis-à-vis du prochain et les saintes industries du zèle. « Cet esprit, saint François l'a communiqué à ses enfants, à ceux-là surtout que l'Eglise a placés sur ses autels. Donc, rien de plus utile aux âmes que de lire et s'assimiler les exemples de tant de héros magnifiques de l'armée franciscaine, qui imitèrent François, comme François imita Jésus.

« Cet ouvrage est un livre sérieux, où la clarté de l'exposition n'est égale que par la richesse des documents et la mise au jour d'une multitude de détails inédits. On voit que l'auteur de L'AURÉOLE est allé aux sources, et qu'il n'affirme rien, dans les questions importantes, sans des autorités graves à l'appui. L'auteur fait parler les Saints et donne dans plusieurs vies des résumés de leurs ouvrages spirituels, qui forment ainsi un enseignement complet, où la doctrine jaillit de l'exemple, déjà si éloquent par lui-même, comme le parfum s'exhale de sa fleur. » Cet ouvrage arrive à son heure. Au monde qui se perd entre le culte brutal de l'or et du plaisir, d'une part, et les demi-moyens d'une piété incomplète et sans principes, de l'autre, il présente ces héros de la pauvreté et de la pénitence que forma, à son école, l'un des plus haeds imitateurs de Jésus pauvre et crucifié.

De si magnifiques exemples, mis en relief par L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE, ne peuvent que contribuer puissamment à la régénération de la société moderne.

VERTU MIRACULEUSE

OU

ROSAIRE ET DU CHAPELET

DÉMONTRÉE PAR DES GUÉRISONS, DES CONVERSIONS ET DES TRAITS DE PROTECTION MERVEILLEUSE

Par le R. P. HUGUET

Brochure in-18 Prix 5 cts.

LE SAVOIR-FAIRE

ET LE

SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

PAR

Mlle Clarisse Juranville

1 volume in-12 cartonné. Prix, franco, 10 Cts.

LE SAVOIR-VIVRE A TABLE.

Il y a dans la société des usages que nous sommes tenus de respecter. Ces usages répugnent souvent à notre sens-gêne et nous voudrions pouvoir en secouer le joug ; mais il faut bon gré mal gré nous y soumettre si nous ne voulons passer pour des personnes mal élevées. S'il n'existait pas de règles pour les convenances sociales, il y aurait un laisser-aller qui amènerait bientôt la décadence de la distinction, des bonnes manières et du respect. Si nos goûts sont parfois gênés, la dignité humaine y gagne. Cela dit, parlons des repas et de la manière de s'y conduire.

Il est bon, même chez soi et dans l'intimité, de se tenir à table comme si l'on était en compagnie. Une fois qu'une mauvaise habitude est prise, on a bien de la peine à s'en défaire. On n'a été témoin de l'embarras d'une personne de la campagne invitée à un repas de cérémonie ? Elle est troublée, mal à l'aise, elle sait que des yeux malins l'observent, elle ne demanderait qu'une chose : voir finir son supplice ! L'action si simple de manger demande beaucoup de savoir-vivre, il faut manier à broiement cuillère, fourchette et couteau. On doit tenir de la main droite sa cuillère, sa fourchette et son couteau, excepté quand on a des viandes à couper. Dans ce cas, on prend la fourchette de la main gauche et le couteau de la droite, puis on pose le couteau et l'on reprend la fourchette de la main droite pour porter le morceau à la bouche. Si l'on ne veut pas changer la fourchette de main, on passe avec le couteau les aliments sur la fourchette que l'on tient et que l'on porte à la bouche de la main gauche ; cette mode usitée dans le nord de l'Europe, commence à se répandre en France. Les Anglais essaient, quand le soin est, leur couteau à leur pain, on peut les imiter et les maîtres de maison ne s'en plaindront pas. Les doigts s'essuient à la serviette et non à la nappe. La serviette sert encore à essuyer les lèvres, on l'étend en long sur les genoux, et, en se levant, on la dépose sur la table sans la plier. Les hommes ne doivent pas l'attacher à leur boutonnière ; quelques femmes, surtout celles qui décroquent, la fixent avec une épingle sur un des côtés de la poitrine.

Un jour, une bonne grand-mère avait assisté à un repas où se trouvaient de nombreux convives de différents âges et de diverses classes de la société. Le lendemain, l'aïeule se plaignit, en souriant, de ce qu'on ne mangeait plus comme de son temps et dit que très peu d'invités avaient respecté les usages reçus entre gens bien élevés. — Ah ! chère grand-mère, dirent alors ses deux petites filles, nous n'avons rien remarqué de reprehensible ; apprenez-nous bien vite en quoi chaque convive a manqué aux convenances, pour que nous en perdions, mais vous promettons un secret absolu. — Et l'aïeule, son nez au vent :

M. O., par excès de complaisance et d'amabilité, a tendu plusieurs fois le verre de son voisin pour lui faire verser à boire et au lieu d'offrir de partager un fruit avec cela. Ce sont là des fautes d'art de manières bon et qu'il faut éviter. Cependant, il peut arriver qu'il n'y ait pas assez de fruits entiers pour tous les convives ; dans ce cas, une femme peut se sentir à une autre femme le quartier le plus gros.

M. A., croyant sans doute qu'il était dans une auberge, a essuyé soigneusement son verre et son assiette avant de s'en servir ; c'était monter qu'il se méfiait de la propreté de la maison. C'est lui aussi qui a demeuré du bouillabaisse au lieu de la volaille poutre du poulet, du champagne et du vin de Bordeaux. Deuil ! que je plains les voisins de ce joyeux convive ! il gesticulait, parlait fort, donnait des coups de couteau à droite et à gauche, avait le domestique *groom* comme qu'on ne s'en plaint que chez un dîner d'attente.

Mme X. est arrivée une demi-heure avant le dîner, c'était trop tôt. Mme Z. est arrivée vingt minutes après l'heure fixée, c'était trop tard. Il est bien d'arriver dix minutes, même cinq, avant l'heure indiquée par le billet d'invitation. — Quand Mlle B. s'est levée de table, elle avait encore du vin dans son verre, du pain à côté de son assiette, demandé au delà du besoin, c'est de la prodigalité ; il ne faut pas avoir les yeux plus grands que l'estomac.

Mlle V., qui était souffrante, avait dû entamer son œuf mollet à petits coups de cuillère ou avec sa fourchette et non avec son couteau, elle aurait dû au lieu de briser la coquille au lieu de la laisser entière sur son assiette. Avant de se lever de table, elle a eu le tort de plier sa serviette. On ne plie sa serviette que chez soi — ou chez les autres quand on a droit prendre plusieurs repas de suite.

Le jeune collègue H. avait sans doute un appétit excité par la marche ; il mangeait avec trop d'ardeur, parlait la bouche pleine, faisait du bruit avec ses dents, et la jolie robe de sa voisine portait les marques du manque d'adresse et de propreté de ce petit monsieur. Il n'a bien semblé aussi le voir choisir minutieusement les meilleurs morceaux dans les plats qu'on lui passait, et, à diverses reprises, il a plongé ses doigts dans la salière pour prendre une pincée de sel. A défaut de petite cuillère, il pouvait se servir de la lame bien essuyée de son couteau.

La gentille Mademoiselle R. avait pendant le dîner une pose trop nonchalante, elle se dandinant ou s'appuyant sur le dos de sa chaise. Elle mangeait du bout des lèvres et comme si cette opération avait été trop matérielle pour elle. Je l'ai vue même, une ou deux fois, faire un geste de dédain quand on lui a présenté certains mets. La politesse défend de dire ou de laisser voir ce qu'on pense d'un mets mauvais ou qu'on ne trouve pas à son goût. J'ai été très étonnée de la voir ramasser la sauce de son assiette avec du pain ; s'abstenir eût été plus distingué, elle aurait dû aussi ne pas couper son pain, mais le casser ou le rompre. Dans les diners de famille, quand le pain est rasé, il est permis de le couper.

Votre amie Mademoiselle L. n'a pas attendu que son potage refroidit avant de le manger, et ne pas souffler dessus, elle ne devait pas non plus étaler des confitures sur son pain, on ne peut en faire de cette manière que le beurre quand on prend du thé.

L'excellent fermier M. G. était fort embarrassé les usages qui s'observent sur son assiette, et pour ne pas se gêner, il ne s'en souciait point ; débarrassa plusieurs fois son nez et les glissades sur la table, comme il le fit chez lui. Il a peut-être aussi touché son couteau à sa fourchette, s'est servi avec sa propre fourchette au lieu de prendre celle qui était dans les plats. C'est à l'usage d'usage, au lieu d'une fourchette, pour servir son potage, sa fourchette était une cuillère. Il a passé ses doigts sur la table au lieu de les essuyer à la serviette. La chose du café, de la liqueur, du soufre, sans parler de la serviette, une habitude fort mauvaise, et enfin, avant de quitter la table, il a eu le soin de ramasser ses poches, les boutons et de regarder qu'il n'y avait rien de déposé à sa petite table, c'est la preuve d'un bon ton, mais d'une façon un peu basse et d'un ton.

Mlle D., pour se servir sans doute, a porté devant de bonnes dents, s'est amusée à les regarder, de travers, et a fait un fort joli effet par ses dents de passer au moyen que de mouler dans un pain, dans une tarte ou dans une pomme. Elle avait eu aussi mangé un peu, puis elle, car la maîtresse de maison a attendu qu'elle ait fini pour se lever et donner le signal de quitter la table.

Mme E., qui avait pris une place à table sans pouvoir en être désignée, est partie dix minutes après le dîner, elle a fait avec deux doigts, deux, c'est la manière de s'en servir, et il est de la bienséance de ne pas en manger une bonne chose ses amphitryons.

SOMME

CONTRE LE

CATHOLICISME LIBÉRAL

PAR

M. l'Abbé JULES MOREL

Chapelle d'Angers ; Consultant de la Sacre Congrégation de l'Index.

2 Fols. 10 cts in-25 — Prix, franco, \$4.00

HISTOIRES A DORMIR DEBOUT

PAR

CHARLES BUET

1 volume in-12. Prix, franco. 75 Cts.

IV

LES CHEVALIERS DE LA COSSE DE GENET.

Le 27 mai, au matin, Louis de France ayant achevé ses prières dans le petit oratoire qu'on avait dressé à côté de sa chambre dans le logis qu'il habitait à Sens, fit demander à la reine Blanche, sa mère, la permission d'entrer chez elle.

Le jeune roi avait déjà sur le front le cachet de la sainteté; son âme ajoutait l'aurole qui s'allume aux rayons d'un cœur pur, aux splendeurs de la couronne royale. Le doux sourire de son enfance était resté sur ses lèvres avec son aimable pureté; mais son regard avait cette dignité calme qui le faisait respecter. La bienveillance de son accueil ne lui faisait rien perdre de la fermeté et de la loyauté sévères qui conviennent aux monarques.

Il était, contre son habitude, somptueusement vêtu. Le manteau royal, chargé d'un semis de fleurs de lys d'or, s'attachait sur sa tunique de velours bleu richement brodée, par une agrafe de pierreries représentant une branche de lys et une branche de marguerites entrelacées autour d'une croix, avec cette devise: Hors cel anel, point d'amour. A sa ceinture d'orfèvrerie pendait le glaive de Charlemagne; sur ses cheveux massés en touffes abondantes sur les tempes, et coupés carrément sur le front, brillait la couronne royale, constellée de pierreries.

Lorsqu'il entra dans le retrait de sa mère, celle-ci ne put contenir une exclamation joyeuse. — Oh! cher fils, que vous êtes beau! s'écria-t-elle.

Louis la salua avec un respect plein d'amour. Blanche de Castille, jeune encore et d'une imposante beauté, achevait de se parer pour la cérémonie, car on attendait à Sens, ce jour-là même, la royale fiancée, et le mariage devait être célébré aussitôt.

Pour obéir à l'étiquette la reine-mère n'avait pas quitté son deuil de veuve, entièrement blanc, et qui faisait donner aux veuves des monarques français le titre de reines blanches.

Elle portait une ample jupe d'étoffe de damas blanche, parsemée de fleurs de lys en perles fines, et arborée sur le côté de la tour de Castille, brodée en argent; une étroite bande d'hermines bordait son surcot de drap d'argent trisé; un voile de soie cachait sa chevelure, et se plissait autour de sa tête sous un bandeau de pierreries.

Ma mère, lui dit le roi, après l'avoir embrassée, il m'est venu une idée. Pour honorer ma chère fiancée, l'épouse que vous m'avez choisie, j'ai résolu de fonder un nouvel ordre de chevalerie, et je vais créer des chevaliers de la Cosse de Genet.

— D-jà? fit Blanche dont l'accent exprima une sorte d'amertume... Et vous n'avez point encore vu Marguerite de Provence?... Hélas! c'est le destin des mères d'être toujours sacrifiées...

— Madame! Quelle hâte de m'accuser!... Dieu ne m'ordonne-t-il pas de chérir celle qui va être la compagne de ma vie?... Et ne me reprochez-vous pas de ne pas l'aimer?

— Certes, mon fils, je souhaite que vous soyez pour elle bon mari, comme le fut, pour moi, votre père Louis, mon maître et seigneur.— Dieu l'ait en son gron! Mais au moins que cette affection nouvelle ne vous fasse pas oublier l'amour que vous me devez, les soins dont j'entourerai votre enfance...

— Je serais bien ingrat!... Ma mère, vous aurez un enfant de plus pour vous aimer! Et c'est moi, qui devrais redouter qu'elle prenne dans votre cœur un peu de la place qui m'appartient.

— Toi! s'exclama passionnément Blanche de Castille, en entraînant son fils dans ses bras.

Elle le tint serré contre elle, couvrant le front du jeune homme de baisers ardents, sans se soucier de la couronne dont les aspérités lui meurtrissaient le visage.

Elle répéta encore, comme en un cri d'angoisse, ce mot: — Toi!

Puis se calmant, avec une tendresse de nourrice bercant un enfantlet: — L'amour d'une mère survit à tout, en ce monde... Je l'aimerais plutôt mort que coupable! Mais je te mépriserais, que mon cœur palpitait encore au son de ta voix. Va, mon bien-aimé! sois heureux; ma tâche est remplie. Tu es le maître, à présent. Tu es le roi!... Je ne serai désormais que la seconde femme de France... Et que m'importe? J'ai fondé assez de monastères pour trouver un refuge, fût-ce au fond du plus pauvre!

Toute la population de Sens était répandue sur les chemins que devait parcourir le cortège de la reine Marguerite, et de tous les bourgs et villages voisins, depuis la veille, ne cessaient d'affluer des multitudes de curieux, en habits de fête, et qui se divertissaient fort à crier: — Noël!

Les vieilles rues de l'antique cité sennonaise, on ne les reconnaissait plus sous leurs décorations splendides. Partout le chiffre des époux, tressé en fleurs, s'épanouissait, entouré de touffes de feuillage frais; d'un logis à l'autre, au travers des rues, s'étendaient des guirlandes où l'on avait multiplié les marguerites.

Le pavé disparaissait sous des jonchées de pâquerettes, de bluets, de coquelicots des champs. Aux fenêtres se balançaient, doucement agitées par la brise, des étendards fleurdelisés, des bannières palées jaune et rouge, aux couleurs de Provence, des gonfions blancs chargés de devises, de symboles héraldiques.

Les hôtels nobles étaient de belles tapisseries à personnages, œuvre des châtelines laborieuses: les marchands avaient tendu leurs boutiques de pièces de serge rouge, et les bourgeois, leurs maisons, de draps blancs parsemés de bouquets et garnis de rubans; les pauvres même ornaient leurs cabanes de branches d'aubépine et de houx.

Les murailles de la ville et leurs vingt-cinq tours étaient couvertes de soldats, archers, halbardiers, piquiers, dont les armes luisantes bordaient les créneaux d'une frange d'acier.

Le drapeau royal flottait au sommet de la tour de pierre et de la tour de plomb, ces deux superbes clochers de la cathédrale rebâti par Philippe-Auguste, sur l'église neuve de Saint-Maurice et sur les temples nombreux dont les flèches se proflaient, sveltes, sur l'azur sans tache du ciel, qu'illuminaient les rayons d'un beau soleil de printemps.

Partout donc, dans les rues, sur les places, dans les carrefours, sur le talus des remparts, une foule tumultueuse se pressait, contenue à grand-peine par les sentinelles préposées à modérer les enthousiasmes trop bruyants et les élans trop expansifs.

Ici, des bourgeois, aux longues houppelandes violettes, entouraient un vieillard appuyé sur un bâton à bec de corbin, et dont un large turban couvrait la tête chauve.

Là, c'étaient des artisans, groupés au bord de la route, et qui péroraient avec vivacité, devisant de choses qu'ils ne connaissaient point, ce qui fut la fantaisie des ouvriers de tous les temps.

Plus loin, de vaillantes commères caquetaient, se plaignant que leurs atours fussent froissés plus que de raison par les paysannes des environs, qui lançaient force quolibets aux vigneronnes de Vitlèneuve, aux grangers de Saint-Julien, dansant la farandole, aux sons d'un rebec et d'une viole.

Des jongleurs, des bateleurs, parcouraient la foule, offrant de montrer les plus jolis tours de leur métier; mais la fièvre de curiosité tenait tout le monde, et l'on attendait un spectacle bien autrement attrayant que des gambades ou des grimaces.

Oubliés, pâtisseries, acquerols cheminaient à travers les rangs serrés de la foule, offrant pain de tribolet, gâteaux, cassenusiaux, hydromel, vin de pommes, et criant les figues de Malte:

Figues de Malte sans fin J'ai raisin d'outre-mer, raisin!

A la porte principale de la ville, les musiciens faisaient rage sur leurs estrades, avec les trompettes à pennis armories, les psaltériens, les tambours, les hautbois.

Sur les échafauds se tenaient, roides et compassés, les personnages mythologiques chargés de représenter les vertus de la jeune reine, et les comédiens qui devaient jouer devant elle le mystère du grand roi Salomon.

Il va sans dire que ces gens n'étaient point silencieux: leur joie se traduisait, au contraire, par mainte chanson, par des cris, des rires, des interpellations plus ou moins sangrenues.

De tous côtés s'échangeaient devis joyeux, propos de table, gaies sonnettes.

On manifestait certaine anxiété. Comment serait madame la reine? Sévère autant que madame Blanche si retoutée, douce et pieuse comme madame Isabelle, sœur du roi?

Quelques vieillards se rappelaient encore les tristes démêlés du roi Philippe-Auguste avec le Saint-Père de Rome, la mélancolique Ingeburge de Danemarck, cette fleur des neiges scandinaves, et l'impérieuse Agnès de Méramé, chassée de la maison royale.

Vers neuf heures, les cloches, mises en branle, lancèrent dans l'espace leurs notes graves et vibrantes.

La multitude poussa une immense clameur, et s'adua le cortège royal, qui s'avancait à la rencontre de la noble fiancée.

En tête chevauchait le roi Louis, diadème de grâce et de jeunesse, montant un bel andalou, caparoté de velours bleu, tout raidé d'orfrois, chamarré de franges, de crepines, et dont le chanfrein de drap d'argent portait un énorme plumail blanc.

Puis venaient, sur leurs palefrois que conduisaient des écuyers richement vêtus, la reine Blanche et la princesse Isabelle: à leur suite, les princes, frères du roi, encore adolescents; puis le connétable de France, les grands officiers de la couronne, un nombre infini de gentilshommes, de capitaines, de pages.

Aux côtés du roi se trouvaient douze seigneurs, vêtus d'une cote en damas blanc, surbrodée d'or, sur laquelle étincelait un collier formé de cosse de genêt, et collés d'un chapel de velours violet d'ou retombait un phylactère de soie de même couleur avec cette devise: Exaltat humiles.

C'étaient les chevaliers de la Cosse de Genet, institués par Louis XI pour honorer l'aimable moleslie de Marguerite de Provence.

Bientôt apparut, à une petite distance des fortifications, l'escorte de la princesse.

Les hérauts précédaient sa haquenée, près de laquelle venait le comte de Maurienne, en cuirasse de guerre, et l'évêque de Valence, en camail de velours, la mitre en tête.

Hélie de Roquefavour, cinq autres troubadours et un ménestrel faisaient partie de la cavalcade, avec une centaine de chevaliers provençaux ou français.

Marguerite brillait d'une beauté sans pareille, dans sa merveilleuse parure d'épouse, toute en toile d'argent diaprée de fleurs de lys, des roses blanches couronnaient les torsades de ses cheveux.

Le vieil Elzéar de Sabran, à pied, mais vêtu d'un somptueux costume, tenait la bride de la haquenée, et quatre autres chevaliers, armés de toutes pièces, montés sur leurs gigantesques destriers, soutenaient, au dessus de la tête de Marguerite, le vaste dais aux pentes semées de paillettes, aux panaches énormes.

Le roi ne put déguiser son empressement. Il donna de l'éperon à son cheval et s'approcha rapidement de la jeune fille qui, toute rougissante, répondit néanmoins à son salut par un gracieux sourire.

— Noël! Noël à la reine! criait la foule, débordant d'enthousiasme.

— Loz à notre sire le roi!

— Dieu garde le roi très chrétien!...

— Vive la reine Marguerite!

— Reine? Elle ne l'est pas encore! Et observer à sa fille Isabelle madame Blanche, qui pinça les lèvres.

Marguerite se sentit fort intimidée par le regard de la regente dont elle connaissait l'empire sur le cœur de son fils.

Après l'échange, réglé à l'avance, des compliments d'usage, le roi prit place sous le dais, entre sa mère et sa fiancée; les chevaliers de la Cosse de Genet lui firent une garde d'honneur; les deux cortèges se mêlèrent, en suivant l'ordre rigoureux des présences, et l'on se dirigea, à travers l'immense concours du peuple, vers la cathédrale où l'archevêque Gauthier Cornut, entouré d'une cour d'évêques, de prélats, de chanoines et de prêtres, aux ornements magnifiques, attendait les fiancés royaux.

Le mariage fut célébré selon les rites usités, avec une pompe que la simplicité habituelle de la cour rendait plus remarquable.

Sur l'anneau nuptial que mit Louis au doigt de Marguerite, — un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, — on avait gravé ces paroles, qui résumant tout le cœur et toute la vie du jeune roi: Hors cel anel, point d'amour.

Après le mariage eut lieu le couronnement. La reine reçut à genoux l'onction sainte et le sceptre que lui présenta l'archevêque, dit un historien; le prélat prit sur l'autel le diadème royal que les grands vassaux et les pairs vinrent soutenir sur le front de Marguerite; puis ils reconduisèrent la reine sous le dais, au milieu d'un enthousiasme universel.

Louis assistait à cette consécration dans un profond recueillement.

Il accompagna la reine à Polfrande, baisa l'Évangile avec elle; et les époux présentèrent ensemble à l'autel un pain et un baril d'argent plein de vin.

Marguerite ajouta onze deniers d'or, le monarque, treize écus, et tous deux communèrent à la sainte Table.

En sortant de la cathédrale, le connétable, l'épée nue à la main, et le grand chambrier de France précédaient la souveraine, à qui la reine Blanche dit alors, en l'embrassant avec effusion: — Ma bru, vous êtes débarrassée ma dame et maltresse.

Marguerite répondit en langage roman: — Royna de par terre, ancilha de Coely!... Reine du par terre, servante du ciel.

Ces mots devinrent sa devise.

Il y eut nombre d'intermèdes, représentant des épisodes cynégétiques: bouffons et baladins s'en donnèrent à cœur joie.

La population eut sa large part de ces réjouissances: le roi, alors, n'était-il pas véritablement le père de son peuple?

Et pendant ce temps, que faisaient à Aix, le comte, la comtesse Béatrix, dame Gersinde, sans oublier la servante Pascaline?

Is pleuraient, sans doute, l'absence de la belle Marguerite, et les Momons allaient de maison en maison chanter ses louanges.

Quant à Landolphe Bel-Esbat, grâce à la protection de son maître, il avait obtenu la faveur d'entrer au service de la reine, en qualité de gardien, de menin et compagnon du beau lévrier Rubis, son ami le plus intime.

Le soir de cette mémorable journée, le roi et la reine se présentaient, accompagnés de quelques dames et seigneurs, aux portes de l'hôpital de Sens, et demandèrent à visiter les malades.

On les introduisit dans une salle immense où s'allignaient plusieurs rangées de lits. Une lampe à trois becs, suspendue à la voûte enfoncée, y répandait des lueurs indécises. Au chevet des pauvres couchettes, un benêtier d'étaim, une branche de buis de la dernière Pâques fleuries rappelaient aux malades les ineffables consolations de la foi.

Un grand nombre de malades gisaient là, enveloppés de linges... Des faces livides et décharnées, des yeux mi-clos, des bouches crispées: des mains amaigrées, s'allongeant sur les couvertures.

Au bout de la salle, sous le crucifix de bois naïvement sculpté par un imagier, étaient réunis les malheureux atteints des écrouelles.

Louis et Marguerite allèrent de grabat en grabat, distribuant d'abondantes aumônes, et disant à chacun de ces affligés les douces paroles qui réconfortent les plus accablés par le poids des misères humaines.

Ils appelaient Mon frère ces tristes hères qui se soulevaient sur leur paille, éffarés, et qui pleuraient de contentement, en baisant l'anneau royal.

Puis le roi vint aux scrofuleux qui l'attendaient, humblement agenouillés.

Sans répugnance, du bout des doigts, il toucha leurs plaies en prononçant l'adjuration traditionnelle: — Le roi te touche, Dieu te guérisse!

DIRECTIONS DIVERSES

données en 1878

PAR LA RÉVÉRENDE MÈRE CARON

ALORS SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

DES SOEURS DE CHARITÉ DE LA PROVIDENCE

Pour aider ses sœurs à former de bonnes Cuisinières

1 volume in-18 cartonné. Prix Franco 33 cts.

LA BONNE MENAGERE

PAR

Mme EMMELINE RAYMOND

1 volume in-12 avec 13 figures sur l'art de découper. 75 cts

Le Cuisinier Européen

ouvrage contenant les meilleures recettes des cuisines françaises et étrangères pour la préparation des potages, sauces, ragoûts, entrées, rôtis, friture, entremets, dessert et pâtisseries, etc.

PAR JULES BRETEUIL

ANCIEN CHEF DE CUISINE

1 volume in-12 de 748 pages, cartonné. Prix Franco \$1.00.

HYGIÈNE
TRAITÉ DES ALIMENTS

ET DES BOISSONS

PAR M. A. GAUTIER

DOCTEUR EN MÉDECINE

1 volume in-12

Prix Franco 50 cts.

SUPPLEMENT
A LA CUISINIÈRE

DE LA CAMPAGNE ET DE LA VILLE

SERVICE DE TABLE

à la française et à la Russe

ART DE PLIER LES SERVIETTES

Par MM. AUDOT, GRANDI et MOTTON

1 volume in-12

Prix Franco 50 cts.

BONNE CHÈRE

AVEC PEU D'ARGENT

LE DINER DE TOUS LES JOURS

1 volume in-18

Prix Franco 15 cts.

LA PATISSERIE ET LE DESSERT

RECETTES FACILES

RECUEILLIES

Par une Ménagère

Brochure in-18

Prix Franco 15 cts.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

TREIZIÈME LETTRE

26 septembre.

CHER ANI,

Jusqu'ici nous avons vu le côté triste de la vie : en voici le côté consolant. Pour être fidèle à mes promesses, je dois te le montrer. Dès le commencement, je t'ai annoncé que notre correspondance avait pour premier but, de *détromper* ceux qui prennent la vie d'ici-bas pour la vie. Ce but me semble atteint.

Consoler ceux qui traversent avec nous la vallée des larmes, et nous consoler nous-mêmes, est le second objet de mes desirs. Le moment est venu de nous en occuper. Pour tout l'or du monde, je voudrais qu'il me fût donné de réaliser ce bienfait, d'autant plus nécessaire que, sans exception, tous en ont besoin, continuellement besoin, soit pour porter dignement le fardeau de la vie, soit pour adoucir de cruels chagrins, soit pour prévenir de sanglants désespoirs. Ce bienfait inappréciable est dans cette pensée : PUISQUE LA VIE D'ICI-BAS N'EST PAS LA VIE, LA MORT N'EST PAS LA MORT.

La mort n'est pas la mort : quel cauchemar de moins ! La certitude de la mort qui pèse sur l'homme, dès le jour où il s'éveille à la raison ; qui, le matin, l'empêche de se promettre à lui-même de voir le soir ; et qui, le soir, lui rend incertain le réveil du lendemain, cette pensée que tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend lui rappelle malgré lui, est pour les incrédules eux-mêmes une source intarissable de frayeurs, de tristesses et d'ennuis. C'est, je le répète, le cauchemar de l'humanité.

La mort n'est pas la mort : l'homme qui meurt ne cesse pas de vivre. Quelle immense consolation ! Nous voici dans une chambre mortuaire. Sur un lit funèbre git expiré un père, une mère, une sœur, un frère tendrement aimé. Une épouse, des frères, des sœurs, de jeunes enfants, désormais orphelins, plongés dans la douleur, pleurent celui qu'ils viennent de perdre et qui laisse après lui un vide affreux.

Tout à coup, le bruit des sanglots est suspendu. Le Dieu de la vie fait entendre sa voix. Il dit : "Ne vous attristez pas, comme si vous n'aviez plus d'espérance. La mort n'est pas la fin de la vie. Le père que vous pleurez n'est pas mort : il dort. La mère que vous pleurez n'est pas morte : elle dort. Le frère que vous pleurez n'est pas mort : il dort. La sœur que vous pleurez n'est pas morte : elle dort. Non est mortua puella, sed dormit."

Ouvriers du père de famille, ils ont fini leur journée, et ils se reposent de leurs travaux. De mortels, ils sont devenus immortels. Ils vous attendent : vous les reverrez. Ils étaient à moi

dans la vie, ils sont à moi dans la mort. J'ai tout créé et je n'anéantis rien. Je ne suis pas seulement la création, je suis la résurrection et la vie."

La mort n'est pas la mort : cette parole, tombée du ciel, était trop précieuse pour que l'Église catholique ne l'ait pas recueillie avec un soin jaloux. Personne ne la redit plus souvent, avec une éloquence plus touchante, avec une autorité plus haute.

Dans nos dernières lettres nous avons entendu les sophistes et leurs désolantes doctrines : nous avons plaint les uns et fait justice des autres. Écoutons maintenant notre admirable mère, cette mère qui ne trompe jamais et qui console toujours. Combien de fois dans le cours de la vie elle nous rejette : Mes enfants, la terre n'est pas votre pays ; vous n'êtes ici-bas que des étrangers et des voyageurs ! Vous n'êtes pas chez vous : votre chez vous est ailleurs.

Mais c'est à l'heure des grandes tristesses, parce que c'est l'heure des grandes séparations, qu'elle verse à pleine coupe le baume de cette consolante parole dans le cœur déchiré de ses enfants. Astu jamais réfléchi à ce que fait l'Église dans les derniers moments de leur pèlerinage, et pour ceux qui partent et pour ceux qui restent ? Viens avec moi contempler ce spectacle tout plein d'immortalité.

Aux yeux de l'Église, le chrétien qui meurt n'est pas un être éphémère qui retourne au néant, c'est un voyageur bien aimé qui se met en route. Avec la plus prévoyante sollicitude, elle fait pour lui ce que la mère la plus attentive fait pour l'enfant de sa tendresse, qui entreprend une course lointaine. Plusieurs choses sont nécessaires au voyageur : un passe-port, une bonne santé, un viatique, et, s'il doit traverser des pays inconnus ou dangereux, des guides et une escorte. Admire comme l'Église pourvoit à tout cela !

Après de son fils mourant, elle appelle l'ambassadeur du Dieu de l'éternité, vers qui il doit se rendre. En effaçant ses péchés, l'absolution rétablit en lui l'image auguste, dont la vue le fera reconnaître pour un membre de la grande famille catholique, qui rentre dans sa patrie, et les autorités invisibles, échelonnées sur sa route, s'empresseront de lui prêter aide et protection.

L'Église ne s'en tient pas là. Elle veut que son fils parte en bonne santé. Par le sacrement des malades, elle purifie son âme et rend l'intégrité à tous ses sens ; puis, afin qu'ils demeurent inviolables, elle les cache avec le sceau du rédempteur, dont la seule présence met en fuite les légions ennemies.

Mais le voyageur a besoin de nourriture. L'Église lui apporte son viatique. Ce viatique est le pain des forts qui le soutiendra dans ses défaillances, c'est l'aliment de l'immortalité qui, lui communiquant ses propriétés divines, le rendra tel qu'il doit être, pour voir s'ouvrir devant lui les portes de la bienheureuse patrie ; en un mot, c'est son divin frère, Jésus-Christ en personne, qui se

faisant le compagnon de son voyage, le tiendra par la main, pour lui faire franchir sans danger le passage décisif du temps à l'éternité.

Les préparatifs du voyage sont complets. Il ne reste plus qu'à donner le signal du départ et à placer le voyageur sous la conduite de guides fidèles et sous la garde d'une invincible escorte. Avec une assurance de foi, une tendresse le sentiments et une solennité de langage, à jamais inimitables, l'Église va s'acquitter de ce double soin.

S'approchant de son fils, elle lui dit : "Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu, le Père tout-puissant, qui vous a créée ; au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom du Saint-Esprit, qui a été répandu en vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et Évangélistes ; au nom des saints Martyrs et Confesseurs ; au nom des saints Solitaires et Ermites ; au nom des saintes Vierges et de tous les Saints. Que les légions infernales soient couvertes de confusion et que les ministres de Satan n'aient pas l'audace de s'opposer à votre passage. Qu'aujourd'hui même vous arriviez au pays de la paix, et que la sainte Sion soit votre demeure : par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur."

Quand on songe que tout cela est une réalité, on se demande quelle est la dignité de l'âme et quel monarque a jamais voyage, défendu par une pareille garde, environné d'un si brillant cortège ?

Le voyageur est parti. Rien n'a été oublié pour assurer le succès de son voyage et préparer son entrée triomphante dans la terre des Vivants. Reste à consoler ses amis et ses proches, car, pour l'Église, la plus tendre des mères, les douleurs de tous ses enfants sont ses propres douleurs.

À sa voix, ils suivent dans le temple la dépouille mortelle de celui qui vient de les quitter. Là, que fait l'Église ? Elle chante. Oui, mon cher Frédéric, tandis qu'on n'aperçoit dans le temple que des images lugubres et qu'on n'entend que le bruit des larmes et des sanglots, l'Église chante, elle chante toujours ! Quel est ce contraste ? Une mère peut-elle chanter à la mort de ses enfants ? Et de toutes les mères, l'Église n'est-elle pas la plus aimante ? Encore un coup, quel est ce mystère ?

Les soins dont elle nous environne depuis le berceau, ne permettent pas d'en douter, l'Église nous aime, et son amour est d'autant plus vil qu'il est plus noble. Dépositaire des promesses d'immortalité, elle les proclame hautement en présence de la mort. S'il y a quelques larmes dans sa voix, il y a aussi de la joie. Plus heureuse que Rachel, elle se console et nous console, parce qu'elle sait que ses fils lui seront rendus. Ainsi, dans les larmes des parents, la nature ; dans les chants de l'Église, la foi. L'âme s'attriste en disant : Mort ! l'autre se réjouit en répondant : Résurrection.

Entends-tu la mélodie si suave au cœur et si douce à l'oreille qui, au milieu du profond silence des divins mystères, retentit tout à coup sous les voûtes du temple ? Interpète du Dieu de l'éternité dont l'homme est l'immortelle image, le prêtre chante : "En haut les cœurs. Rien de plus digne, rien de plus juste, rien de plus salutaire, que de vous rendre partant et toujours des actions de grâces. Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, en qui vous nous avez donné l'espérance de la bienheureuse résurrection, afin qu'au moment où la certitude de mourir attriste la nature, la promesse de l'immortalité future console la foi. Car à vos fidèles, Seigneur, la vie est changée, non dite, *vita mutatur, non tollitur* ; et à la place de leur maison terrestre tombée en ruines une demeure éternelle pour est préparée dans les cieux."

Qu'en penses-tu ? L'Église peut-elle affirmer d'une manière plus solennelle que la vie d'ici-bas n'est pas la vie ? Elle l'affirme encore par un mot qu'elle a introduit dans la langue de toutes les nations civilisées. Les cérémonies du temple étant achevées, elle conduit son enfant au nom de son repos. Ce lieu s'appelle *cimetière* ; et cimetière veut dire *dortoir*, mot divin, mot révélant un mot digne d'éternelles bénédictions.

"Nous appelons le cimetière, *dortoir*," dit la Bouche d'or de l'Orient, afin que vous sachiez que les morts ne sont pas morts, mais seulement endormis. Quelle consolation dans ce mot et quelle profonde philosophie ! Quand donc vous conduisez un mort au cimetière, ne vous désolerez pas. Ce n'est pas à la mort que vous le conduisez, c'est au sommeil. Ce mot vous suffit pour adoucir toutes les douleurs."

Le grand orateur a mille fois raison. Ce mot, non seulement console la nature, il donne encore à la douleur une dignité qui commande le respect et attire les sympathies. Connais-tu, cher ami, quelque chose de plus touchant et à la fois de plus noble, que la conduite de saint Augustin, à la mort de sa mère bien-aimée ?

"Nous étions arrivés à Ostie, où nous devions nous embarquer pour l'Afrique, lorsque ma tendre mère, votre mère servante, Seigneur, fut prise de la fièvre. Ayant le pressentiment de sa mort, elle nous dit : Vous déposerez en mon corps, et vous vous souviendrez de prier pour moi à l'autel du Seigneur. Le neuvième jour de sa maladie, âgée de cinquante-six ans et moi de trente-trois, cette âme si religieuse et si bonne fut délivrée des liens du corps."

Je pressais mes paupières pour retenir mes larmes ; mais ma douleur, douleur immense, resplendit au fond de mon cœur ; puis, s'échappait en larmes abondantes que mes yeux s'efforçaient d'absorber. Cette lutte m'était très pénible. Le petit Adéodat pleurnit tout haut.

"Nous le fimes taire ; car il ne nous paraissait pas convenable d'honorer cette mort par des gémissements et par des cris, attendu que c'est ainsi qu'on a coutume de déplorer la misère des mourants et en quelque sorte leur anéantissement."

Or, ma mère ne mourait pas tout entière. Ses exemplaires, sa foi, des preuves certaines nous en donnaient l'assurance.

L'enfant calme, Evodius prit le psautier et commença à chanter le psaume : *Je chanterai la miséricorde du Seigneur*. Tous ensemble nous y répondions. Vos paroles, Seigneur, adoucirent ma douleur et me donnèrent la force de la contenir, tellement qu'on ne s'en aperçut ni à mes larmes ni à l'altération de mon visage. Le moment de la sépulture étant venu, nous portâmes le corps et nous le rendîmes à la terre, sans larmes. Il en fut de même pendant l'offrande du sacrifice de notre redemption. Je ne pleurai pas ; mais intérieurement j'étais navré de douleur.

Je me souvenais, Seigneur, de votre servante, je repassais dans ma mémoire sa vie, envers vous si pieuse et si sainte, et envers nous si douce et si exemplaire ; et je m'en voyais subitement privé ; et seul je pleurai en votre présence sur elle et sur moi. Je donnai à mes larmes un libre cours, mon cœur s'y noya et y trouva le repos."

Et maintenant, Seigneur, je vous le confesse dans cet écrit. Le bra qui vaudra, et l'interprétera comme il vaudra. Si tu trouves reprehensible d'avoir pleuré ma mère, pendant une petite partie d'une heure ; ma mère, que je voyais morte sous mes yeux, elle qui tant d'années n'avait pleuré pour me faire vivre à vos yeux, qu'il ne se moque pas de moi ; mais plutôt, s'il a une grande charité, qu'il pleure sur mes pechès devant vous, Père de tous les frères de votre Christ."

Tous les siècles chrétiens, toutes les familles chrétiennes nous offrent d'innombrables exemples de cette noble douleur, dans la noble lutte l'accord vraiment sublime de la nature qui s'élève, et de la foi qui console. Pourquoi sublime ? Parce que, sur les ruines même de l'homme, il proclame hautement que la vie n'est pas la vie, la mort n'est pas la mort. Ces exemples sont si instructifs et si souvent utiles dans le cours de notre existence, que j'en vais t'en citer un nouveau.

Tu sais combien le plus grand de nos rois, saint Louis, aimait sa mère. Jamais tendresse filiale ne fut mieux justifiée. Aux exemples et aux leçons de sa pieuse mère, Louis devait la conservation de son innocence baptismale et tous les trésors qu'elle eut eue, pour le temps et pour l'éternité. Le saint roi, parti pour la croisade contre les Sarrasins, était à Jaffa, lorsqu'il apprit la mort de la reine Blanche, sa mère. Arrive le premier dimanche de l'Avant, premier jour de décembre 1262.

Le cardinal légat, Eudes de Châteauroux, qui la reçut le premier, prit avec lui Gilles, archevêque de Tyr, par le du sceau du roi, et Geoffroi, de Beauharnais, son confesseur, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Le légat dit au roi qu'il désirait lui parler en secret dans sa chambre, en présence des deux autres. À son visage sérieux, le roi comprit qu'il lui apportait quelque triste nouvelle. Il les fit passer de sa chambre dans sa chapelle, où il s'assit devant l'autel et eut avec lui :

Alors le légat représenta au roi les gémissements que Dieu lui avait faites depuis son enfance, entre autres de lui avoir donné une mère qui l'avait élevé si chèrement, et qui avait si sagement gouverné son royaume. Enfin, ne pouvant plus contenir ses sanglots et ses pleurs, il ajouta qu'elle était morte !

À cette parole, le roi jeta un grand cri, puis, fondant en larmes, il sagenouilla devant l'autel, et, joignant les mains, il dit avec une sensible dévotion : "O vous grands grâces, Seigneur, de m'avoir prêté une si bonne mère, vous l'avez retournée quand il vous a plu. Il est vrai que je fais moins plus qu'aucune créature mortelle, comme elle le méritait bien ; mais, puisque c'est votre bon plaisir, que votre nom soit béni à jamais !"

Ensuite, le légat ayant fait une courte prière pour la défunte, le roi dit qu'il voulait demeurer seul dans sa chapelle, et retint seulement son confesseur. Il resta quelque temps à méditer et à pleurer devant l'autel, après quoi son confesseur lui représenta modestement qu'il avait assez donné à la nature, et qu'il était temps de couvrir la raison éclairée par la foi.

Aussitôt le roi se leva et passa dans son oratoire, où il avait coutume de dire ses prières. Là, il resta avec son confesseur tout l'office des morts, et le confesseur adoucit, par sa sainte prière, la douleur dont il était pénétré, si ne fut pas la moindre faute en regardant un si long office. Outre ces nombreux services qu'il fit faire en Palestine pour sa mère, le saint roi envoya en France la charge d'un cheval de pierres à distribuer aux églises, demandant des prières pour elle et pour lui.

Voilà le chrétien devant la mort.

À ses affirmations tant de fois répétées, que la vie d'ici-bas n'est pas la vie, notre aimable mère ajoute une nouvelle force, par un mot plus significatif encore que celui de dortoir. Le dortoir suppose le sommeil, et le sommeil suppose une demeure. Cela ne suffit point à la foi de l'Église. Quand des miracles lui ont apparus que quelques-uns de ses enfants sont arrivés au terme heureux de leur pèlerinage, elle appelle à leur tour leur mort, le jour de leur *naissance*.

Chaque page de son martyrologe est une affirmation de leur gloireuse immortance. Prends-tu et tu lis : "A Jérusalem, à Rome, à Lyon, à Paris, à Narbonne, à Besançon, naissance de tel saint et de telle sainte qui, après la mort de son père, ou plutôt la mort vivante de sa mère, est entrée en possession de la vie éternelle."

L'Église est tellement sûre de leur bonheur, que ce jour est pour elle un jour de fête. En déployant, pour le célébrer, toute la pompe de ses cérémonies, que fait-elle ? A la terre du ciel et de la terre, elle porte à la mort ce sublime don : O mort ! où est maintenant la victoire, où est ton aguilillon ?

Je te laisse, mon cher Frédéric, sur cette éternelle protestation contre l'égoïste philosophie qui, ravissant l'homme au milieu de la brute, amène la vie à la durée fugitive de notre terrestre pèlerinage, etregar la mort comme un retour au néant. Tout à toi.

CREDIT PAROISSIAL
C. B. LANCTOT

166 1/2, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
 Grandeur Monseigneur
 de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SEUR

COMMANDE.

Importation de Calices, Ciboues, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Enconsoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

AUBE

PURIFICATOIRES

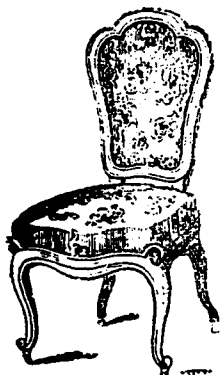
LAVABO

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MATHIEU & FRÈRE

MARCHANDS EN GROS

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

MM. MATHIEU & FRÈRE FONT SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et ont constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ
 (PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros.
 Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC
FERBLANTIERS, PLOMBIERS ET COUVREURS

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
 Eglises,

Presbytères,

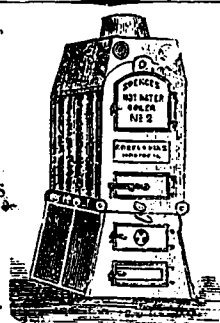
Convents,

Maisons particulières,

Edifices publics ;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

L'ART

DU CONFISEUR MODERNE

à l'usage des confiseurs et des ménagères

FABRICATION EN GROS ET EN DÉTAIL

Fourneaux et offices.—Dragées, fours, desserts, pastillage. Distillation des substances aromatiques.—Alcoolats, essences,—choix des matières, leurs propriétés, leur nature. substances animales, minérales,—sels, acides, couleurs, moyens de reconnaître les fabrications de tous les produits.—Appareils mécaniques, machines, moules et ustensiles divers.

PAR BARBIER-DUVAL

CONFISEUR

1 volume in-12 de 828 pages, orné de 108 figures . . . Prix Franco \$1.75